

Les landes et tourbières de la Mazure

Sentier du réseau de découverte et d'interprétation
du **PARC NATUREL RÉGIONAL DE MILLEVACHES EN LIMOUSIN**



*paysages
d'hier &
d'aujourd'hui*

Livret de découverte

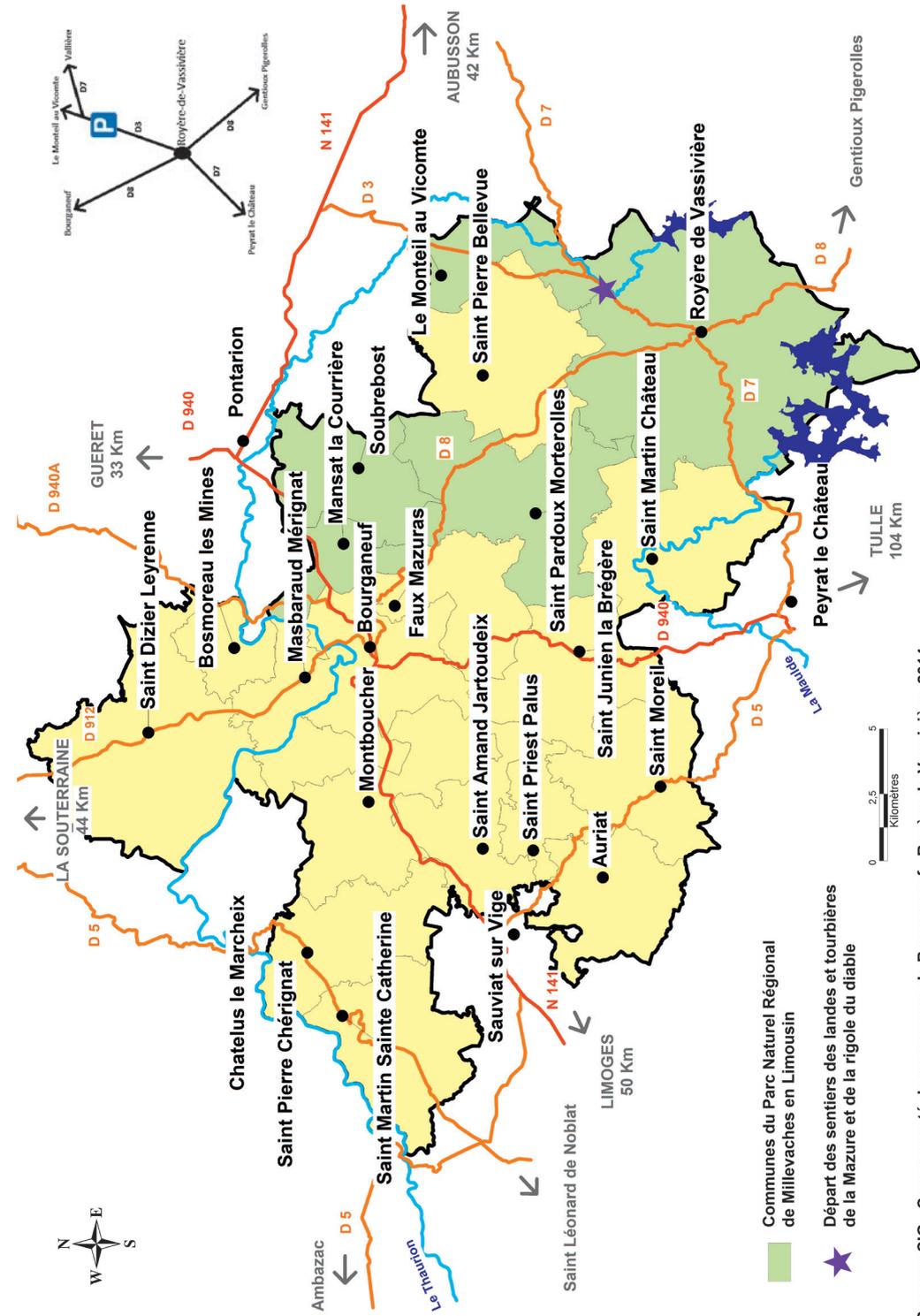


Le Monteil-au-Vicomte, Royère-de-Vassivière, Saint-Pierre-Bellevue



© ONF, Creuse à tire d'ailes et PIC Bois - Christian Staebler





Communes du Parc Naturel Régional de Millevaches en Limousin

Départ des sentiers des landes et tourbières de la Mazure et de la rigole du diable

Source : SIG - Communauté de communes de Bourgneuf - Royère de Vassivière, 2014.



Bienvenue sur le site des landes et tourbières de la Mazure

Partez à la découverte d'un sentier traversant différents écrans écologiques dont l'intérêt particulier a justifié leur protection à l'échelle européenne.

Paysages autrefois banals en Limousin, les landes et tourbières ont fait l'objet d'utilisations diverses par le passé; il est important de les revaloriser aujourd'hui.

Ce livret de découverte, conçu pour les curieux de tous âges, vous permettra de comprendre les enjeux environnementaux liés à la sauvegarde de tels sites, qui allient à la fois un patrimoine naturel exceptionnel et un patrimoine vernaculaire d'autrefois.

Deux boucles vous sont proposées : une grande boucle de 7,3 kilomètres et une petite de 4,2 kilomètres. L'itinéraire est jalonné de 15 plots numérotés, associés à une ou deux pages thématiques du présent livret. Vous trouverez, en fin de guide, une carte de localisation des différents plots.

Bonne randonnée !



Sommaire :

Un site naturel au potentiel écologique exceptionnel.....	p. 4
A l'origine... un partenariat.....	p. 5
Les tourbières... un trésor millénaire.....	p. 6-7
De l'eau au moulin.....	p. 8-9
Restaurer la biodiversité.....	p. 10
Des plantes aquatiques et semi aquatiques très rares.....	p. 11
Landes, pâturage et traditions.....	p. 12-13
Des aménagements centenaires.....	p. 14-15
La forêt limousine : entre patrimoine économique et écologique.....	p. 16-17
Une faune spécifique.....	p. 18-19
Les tourbières et l'Homme.....	p. 20-21
La rivière... tout un écosystème.....	p. 22-23
Des brebis... bien gardées.....	p. 24-25
Des plantes... à la médecine.....	p. 26-27
La maîtrise de l'eau.....	p. 28-29
Localisation des plots.....	p. 30-31

Audio-guide du circuit disponible à l'Office de Tourisme Intercommunal à Bourgneuf et au point d'accueil touristique à Royère-de-Vassivière.
Pour les enfants, une **chasse aux trésors** a été aménagée le long du sentier !



Un site naturel au potentiel écologique exceptionnel

1

Au sud-ouest du département creusois, sur le territoire du Parc Naturel Régional (PNR) de Millevaches en Limousin, le site des landes et tourbières de la Mazure présente un paysage granitique typique du Plateau de Millevaches. Entre 650 et 720 mètres d'altitude se succèdent des monts occupés de boisements et de landes (dénommés puys) et des vallées larges à fonds plats et tourbeux, parcourues de jolis ruisseaux méandri-formes (ici, les ruisseaux de Beauvais et de Haute-Faye). L'ensemble constitue un alvéole.

Fort de la présence d'une grande diversité de milieux (au moins 14), le site accueille une biodiversité exceptionnelle à préserver. Près de 100 espèces végétales ont été inventoriées sur le site, dont 12 sont protégées. Concernant la faune, au moins 60 espèces évoluent dans les landes et tourbières de la Mazure dont 19 sont protégées

Cet intérêt écologique s'appuie également sur un intérêt paysager non négligeable. En effet, ces landes et tourbières sont parmi les plus étendues et remarquables de la région Limousin. De plus, le site reste, encore aujourd'hui, préservé de toutes traces des constructions actuelles comme les routes, les lignes électriques... Ces diverses raisons ont fait reconnaître le site aussi bien au niveau national (site inscrit, Zones d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique, Site d'Intérêt Écologique Majeur du PNR) qu'au niveau européen (sites Natura 2000).



Fleur de Narthécium des marais
(*Narthecium ossifragum*)

Ruisseau de Haute-Faye - © CCRN

© CCRN

© Dominique P. GUILLET



À l'origine . . . un partenariat

2

Le site des landes et tourbières de la Mazure n'était initialement pas destiné à être valorisé pour sa richesse patrimoniale.

Dans les années 1930, 70 hectares de tourbières ont été acquis par l'ancêtre de la société Electricité De France (EDF) dans le but d'en faire une retenue hydroélectrique. Dès 1996, le Conservatoire d'espaces naturels (CEN) du Limousin garant de la préservation des sites naturels de la région, entra en négociation avec EDF pour éviter que la vallée soit inondée et que la biodiversité du site soit ainsi détruite. En 1998, considérant que le projet de barrage n'était pas viable, EDF l'abandonna.

Créée fin 1999, la Communauté de communes de Bourganeuf – Royère de Vassivière s'intéressa immédiatement au patrimoine naturel de son territoire et prit contact avec le CEN Limousin. C'est ainsi qu'un partenariat s'organisa entre la Communauté de communes, le CEN Limousin et l'Office National des Forêts (ONF), responsable de la gestion durable des propriétés publiques. En 2005, EDF céda ses terrains, à l'euro symbolique, à la Communauté de communes de Bourganeuf - Royère de Vassivière, qui en confia la gestion au CEN Limousin et à l'ONF.

C'est grâce à ce partenariat et aux acquisitions successives de terrains privés que, sur plus d'une centaine d'hectares, le site est aujourd'hui préservé, en cours de restauration et ouvert au public.



Triton marbré
(*Triturus marmoratus*)



Les tourbières... un trésor

Les tourbières peuvent se former de différentes façons, celle de la Mazure est dite topogène (= sa formation est liée à la topographie spécifique du site).

La naissance d'une tourbière

Sur le plateau de Millevaches, toutes les conditions sont réunies pour favoriser la formation des tourbières : un climat aux précipitations importantes et températures basses, la présence de dépressions topographiques (fonds d'alvéoles en forme de cuvette), un sol granitique acide et imperméable.

Dans les fonds d'alvéoles, la présence constante d'eau stagnante, froide et acide conditionne le développement d'une végétation particulière.

Ce contexte n'est toutefois pas favorable à la survie des micro-organismes responsables de la décomposition des matières organiques (constitutives des premières strates du sol) car ils sont privés d'oxygène. Les végétaux morts, peu ou pas décomposés, s'accumulent en couches successives et forment une matière noire et fibreuse : la tourbe.

Petit à petit, cette accumulation provoque une surélévation du sol. Ainsi, naturellement, les tourbières s'assèchent progressivement et, en l'absence d'entretien, les arbres et arbustes s'y développent.

La formation et le maintien des tourbières nécessite que les apports en eau (ruisseaux, pluies, neiges, etc.) soient supérieurs ou égaux aux pertes (écoulements, évaporation, etc.), c'est-à-dire que le bilan hydrique soit positif.

La Sphaigne, l'élément végétal constitutif de la tourbière

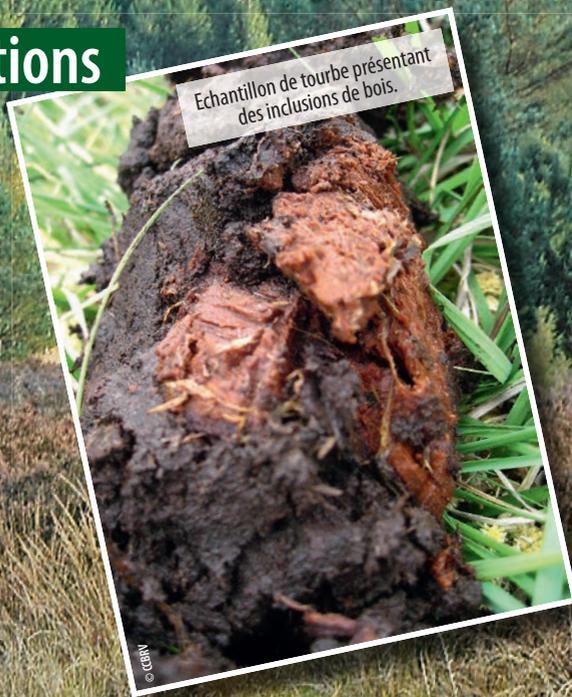
De multiples fonctions

La préservation des milieux humides est d'intérêt général, ils rendent de nombreux services à l'Homme.

- Ils stockent de grandes quantités d'eau qu'ils purifient et restituent progressivement. Ils ont donc un rôle de régulateur naturel des flux et de la qualité des eaux.

- Les sols tourbeux sont de véritables puits à carbone (ils contiennent au moins 20% de CO₂). L'assèchement des tourbières provoque une restitution du carbone dans l'air, ce qui accentue le réchauffement climatique.

- La vie qui se développe dans ces milieux est très spécifique. Les espèces sont souvent menacées à l'échelle nationale et européenne.



Echantillon de tourbe présentant des inclusions de bois.

- L'étude des matières fossilisées (carbone, pollens, bois) piégées dans la tourbe présente un réel intérêt scientifique. Cet écosystème est le témoin de l'évolution des milieux et donc de l'occupation humaine au cours du temps.

En Limousin, les tourbières sont âgées d'environ 8000 à 12000 ans.



De l'eau au moulin

L'utilisation par l'Homme de la force motrice de l'eau pour moudre les céréales a été un véritable symbole de progrès. Auparavant, seules les forces humaine ou animale actionnaient les moulins dits « à sang », où le labeur était aussi pénible qu'accablant.

Un usage quotidien

Jusqu'au 19^e siècle, les anciens moulins à eau, très nombreux en Limousin, avaient une fonction primordiale au sein des sociétés rurales. L'omniprésence de ruines sur le territoire et tout particulièrement sur le site montre la présence d'une activité humaine importante.

Ils servaient à la transformation de plusieurs aliments. Céréales (épeautre, blé...), sarrasin et châtaignes étaient transformés en farine. Les fruits étaient réduits en jus.

Les faines de hêtre étaient utilisées en tant qu'huile de consommation. Et n'oublions pas le chanvre dont la plante, une fois broyée, donnait une fibre textile très utilisée dans la confection de linge de maison et d'habits !

Par la suite, la mécanisation fit, peu à peu, disparaître les petits moulins communaux à petit rendement au profit de moulins plus industriels. D'une production alimentaire, l'Homme passa à une production à plus grande échelle de textiles, papier ou encore de bois. Le petit moulin à eau, bien qu'élément patrimonial à part entière, fut ainsi petit à petit abandonné.



Sarrasin en fleur

Une construction rustique mais ingénieuse

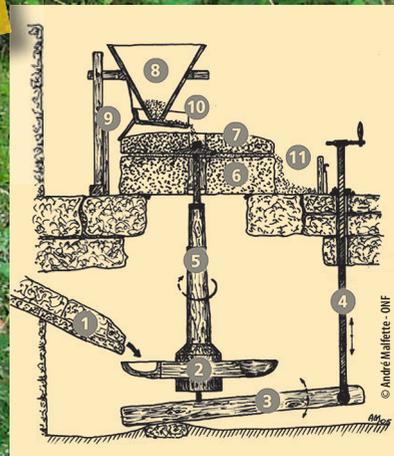
La construction de moulins au fil de l'eau était plutôt rare sur les petits ruisseaux limousins car ils ne permettaient pas d'avoir une chute d'eau suffisante. Ainsi, des canaux de dérivation (également appelés biefs), ou des petits étangs, étaient aménagés dans le but d'augmenter le débit d'eau. Les moulins dits « à godet », avec leur roue horizontale, étaient les plus répandus car ils nécessitaient des moyens techniques moins développés que ceux à roue verticale, qu'ils soient « à aube » (alimentés par le dessus grâce à une chute d'eau) ou « à auger » (actionnés par le dessous grâce à la force du courant).

La roue horizontale du moulin à godet, alimentée par une chute d'eau, actionnait directement l'axe de la meule tournante. Cette dernière tournait au-dessus de la meule dormante (meule fixe) afin de broyer ou moudre. L'espace laissé entre elles conditionnait la grosseur de la mouture. Le grain, introduit entre les meules à l'aide d'une trémie, était recueilli dans un récipient appelé une huche.

Dans les ruines du moulin, vous pouvez distinguer une des **anciennes meules**, qui est en assez bon état. Avant et après le moulin, observez le bief qui permettait de prélever l'eau dans la rivière, l'amenait sous le moulin, puis la restituait au cours d'eau. Un système de trappes permettait de réguler la quantité d'eau utilisée.

Schéma du mécanisme d'un moulin à godet

1. Coursier (arrivée d'eau) / 2. Rouдет à cuillères /
3. Trempure / 4. Epée de trempure /
5. Arbre / 6. Meule dormante /
7. Meule tournante / 8. Trémie / 9. Bâtonnet /
10. Secoueur / 11. Récupération de la farine.





Restaurer la biodiversité

5

Le partenariat mis en place sur le site a pour objectif de restaurer et maintenir la biodiversité du site. Plus la diversité des milieux est grande, plus un site naturel peut accueillir un grand nombre d'espèces.

Les milieux ouverts (landes, pelouses, tourbières) ont naturellement tendance à se boisier. Toutefois, ces milieux ayant un sol pauvre ou gorgé d'eau, cette colonisation arbustive et arborée est assez lente. À chaque habitat est associé un cortège de plantes et d'animaux spécifiques, c'est pourquoi leur disparition peut être lourde de conséquences. D'autant plus, qu'en s'adaptant à ces milieux difficiles, ces espèces ont développé des capacités particulières (plantes carnivores par exemple).



Vous vous trouvez, ici, à la place d'une **ancienne lande** non entretenue qui s'est naturellement boisée. Plus loin, vous pourrez observer la différence avec des landes en cours de restauration.

Pour préserver ce patrimoine, après avoir réalisé un diagnostic et un programme d'actions, le CEN Limousin s'attache depuis plusieurs années à mettre en œuvre des travaux de restauration. Il s'agit essentiellement de couper les arbres de façon sélective et de permettre le retour du pâturage. Ces actions sont possibles grâce aux crédits de l'Etat et de l'Europe, qui, dans le cadre du programme Natura 2000, oeuvrent pour la préservation des espaces naturels.

Des plantes aquatiques et semi aquatiques très rares

6

Les ruisseaux de Beauvais et de Haute-Faye constituent un habitat d'une grande richesse. Ils accueillent notamment trois espèces végétales particulièrement rares et protégées à l'échelle européenne et nationale car inféodées à des eaux de très bonne qualité.

Le Flûteau nageant (*Luronium natans*)

Cette plante aquatique qui a la capacité de survivre et de fleurir hors de l'eau lors des périodes de basses eaux. Cette plante est assez rare dans la région (environ 50 stations connues).



la Littorelle à une fleur (*Littorella uniflora*)

Peu commune en Limousin, la Littorelle à une fleur se développe sur les berges sableuses ou graveleuses des cours d'eau lumineux et ne fleurit qu'une fois exondée.

Isoète à spores épineuses (*Isoetes echinospora*)

Plante aquatique vivace dont la présence est classée comme exceptionnelle en Limousin (10 stations seulement sur la région), l'Isoète à spores épineuses ressemble à un jonc de petite taille. À la base de ses feuilles, ses spores sont recouvertes de petites épines. Se développant habituellement dans des eaux stagnantes, elle a été identifiée en eau courante sur le site de la Mazure, ce qui fait du site une station d'exception pour l'espèce



Les landes et tourbières de la Mazure 11



Landes, pâturage et traditions

Le pâturage, une activité traditionnelle

Les paysages limousins ont constamment évolué des temps les plus anciens jusqu'à nos jours. Au 19^e siècle, les milieux ouverts (landes, prairies, pelouses, tourbières) prédominaient le paysage, les forêts étaient quasiment inexistantes (environ 2% du territoire). Avec l'exode rural, conséquence de l'industrialisation, la tendance s'est inversée. Les populations rurales, parties en villes, ont délaissé les terrains ouverts qui se sont progressivement refermés, soit naturellement, soit par plantations (souvent résineuses).

Les terres du Plateau de Millevaches étaient réputées pour être pauvres, elles ne permettaient pas de faire de grandes cultures. Les paysans d'autrefois utilisaient au maximum toutes les ressources disponibles pour leur survie. L'élevage de brebis et de quelques vaches limousines (races rustiques) était complété par quelques cultures vivrières (céréales, potager, verger).

Aujourd'hui, si l'élevage bovin domine celui des ovins, ce dernier redevient au goût du jour car c'est un moyen très efficace pour restaurer les landes et tourbières, garantes d'une diversité écologique menacée. Le pâturage itinérant permet de maintenir une végétation basse et diversifiée car le berger dirige les brebis pour qu'elles n'exercent pas une pression trop forte sur la végétation.



Callune (*Calluna vulgaris*)



Genêt pileux (*Genista pilosa*)

La reconquête d'une lande

Si vous étiez venus il y a quelques années, vous auriez été sous une plantation d'Epicéas communs d'une trentaine d'années jamais éclaircie (= coupe sélective). Imaginez un sol couvert de mousses, de hauts arbres plantés tous les deux mètres, un ombrage uniforme hostile à toute autre espèce végétale, le tout sur 11 hectares...

Pour restaurer un espace propice à la biodiversité et retrouver les paysages d'autrefois, la Communauté de communes et l'ONF n'avaient pas d'autre alternative que de tout couper (= coupe rase ou à blanc).

Voilà pourquoi aujourd'hui vous êtes dans une lande à bruyère en cours de reconstitution, parsemée de souches d'arbres. A peine un an après la coupe, les espèces typiques réapparaissent déjà ; les graines étant amenées par le vent et les animaux.

Parcelle en cours d'exploitation par coupe rase (2011)



Grâce au pâturage, ce milieu restera durablement ouvert et constituera un habitat favorable à de nombreuses espèces animales. Des oiseaux comme la Bondrée apivore, l'Alouette lulu, ou le Pipit des arbres y trouveront un nouveau terrain de chasse ou de nidification.



Des aménagements centenaires

Pour exploiter au mieux leurs terres, les paysans réalisaient des aménagements rustiques mais solides.

Le granite, une pierre abondante et utile

Le granite est une composante essentielle du paysage local. Vous avez déjà pu constater régulièrement sa présence sous forme de dalles ou de blocs (également appelés chaos ou tors).

Matériau solide, disponible sur place, il est depuis longtemps utilisé par les locaux pour construire maisons, moulins, ponts, murets, digues d'étangs,... L'ensemble de ces constructions ont donné aux fameux maçons de la Creuse un savoir-faire particulier, qu'ils ont mis à profit dans plusieurs grandes villes*.

*** Pour en savoir plus, visitez l'espace muséographique de la Maison Martin Nadaud et parcourez son sentier de découverte (commune de Soubrebost). Renseignements au 05 55 64 25 15**

Les ponts planches

Ces passerelles sont typiques du territoire, vous en découvrirez deux sur votre parcours. Généralement soutenus par deux piles de granit appareillé, ces ponts traditionnels sont constitués d'un tablier en dalles de granit taillées, appelées « planches ». Ils permettaient aux habitants de traverser les ruisseaux et étaient régulièrement doublés d'un gué (= passage dans l'eau, peu profond et solide) pour les troupeaux et les charrettes.

Les murets

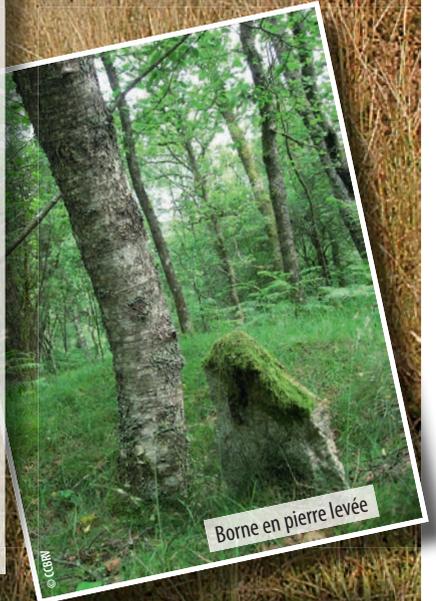
Un peu plus loin sur votre parcours, vous verrez des vestiges d'anciens murets en pierres sèches. Ceux-ci permettaient de délimiter les propriétés, de débarrasser les parcelles de cultures de leurs multiples cailloux, mais aussi de créer des banquettes agricoles. Ces murets constituent le refuge privilégié des reptiles, qui aiment la chaleur emmagasinée puis restituée par les pierres, ainsi que les nombreuses cachettes que proposent les multiples anfractuosités.

Les étangs

Avant la seconde passerelle traversée, vous êtes passé sur la digue d'un ancien étang aujourd'hui éventrée. Pour constituer une réserve de poissons et/ou alimenter un moulin, une digue (muret en pierre) était construite en barrage de la rivière. L'eau ainsi retenue constituait un petit étang, le surplus était restitué à la rivière par surverse (= débordement) ou par un canal.

Les bornes

Aujourd'hui en plastique, elles étaient autrefois constituées de pierres levées (= redressées à la verticale). Pour ne pas confondre ces pierres avec des pierres naturellement placées dans cette position, les anciens disposaient un témoin : ils plaçaient sous la borne une pierre constituée d'un bloc cassé en deux puis réassemblé. Ainsi, il suffisait de soulever la borne pour effectuer la vérification ! Parfois, même les chaos rocheux naturels servaient de bornes. Ils étaient alors marqués d'une croix gravée.



Borne en pierre levée



La forêt limousine : entre patrimoine é

Une forêt limousine récente

Lors de l'exode rural du 19^e siècle, l'abandon des terres paysannes a conduit au reboisement des espaces ouverts qui prédominaient à l'époque.

Marius Vazeilles (1881-1973), garde général des Eaux et Forêt de 1912 à 1919 puis expert forestier, a été l'un des porteurs du développement forestier en Limousin. Au lendemain de la première guerre mondiale, il a soutenu le concept de « reboisement paysan », qui alliait la sylviculture à l'élevage dans une démarche de gestion de l'espace forestier. Cette « forêt paysanne » avait pour but de tirer profit des terres délaissées et d'augmenter le niveau de vie de la communauté rurale, en lui donnant accès à un complément de revenu généré par l'exploitation forestière. Dès 1946, le Fonds Forestier National (financé par une taxe « forestière ») permit aux propriétaires de mettre en valeur leurs parcelles notamment grâce à des accords de subventions ou des dons de plants. C'est dans les années 1950 que le reboisement battit son plein, avec des plantations massives de résineux comme les Epicéas communs et les Pins sylvestres.

Plus tard, le Douglas a été favorisé car sa croissance est plus rapide et sa rentabilité meilleure. Son implantation a été accélérée suite aux tempêtes de novembre 1982 et de décembre 1999.

En un siècle, la forêt limousine s'est développée de manière spectaculaire :

- 155 600 hectares de forêt étaient inventoriés sur le cadastre de 1908...
- puis 223 500 ha sur celui de 1948...
- et jusqu'à 584 300 hectares en 2002 (d'après l'inventaire forestier national) !

Le bois mort, un élément indispensable

Le bois en décomposition joue un rôle indispensable dans la bonne évolution d'une forêt. En effet, il assure sa régénération naturelle ; son maintien constitue donc un réel enjeu écologique et économique.

Les arbres sénescents (vieux) ou morts, sur pied ou couchés, abritent de nombreuses espèces d'insectes, de lichens, de mousses et de champignons soit environ ¼ de la biodiversité forestière.

Amadouvier sur bois mort



La concentration d'insectes dans le bois mort attire les oiseaux forestiers. Pour eux, c'est un véritable garde-manger !

Les champignons et insectes se nourrissant de bois mort (xylophages) ainsi que les invertébrés (détritivores) sont les organismes responsables de la décomposition du bois mort. Ils recyclent la matière organique du bois (cellulose et lignine entre autres). Cette matière organique est alors transformée en humus qui enrichit le sol et permet d'apporter les éléments essentiels à la vie de la forêt.

Lucane cerf-volant
(*Lucanus cervus*)





Une faune spécifique

L'Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*)

C'est un oiseau migrateur qui fait le voyage depuis l'Afrique subsaharienne jusqu'à chez nous (soit environ 4 000 km !) pour se reproduire et nicher dans les landes sèches et coupes forestières. Son nom si particulier provient du fait qu'il vole le bec ouvert pour attraper ses proies (insectes), ce qui donne l'impression qu'il avale goulûment le vent (du verbe engouler en vieux français).

Présent sur le site, il niche à même le sol, il est donc très sensible au dérangement. Très discret, son plumage couleur « feuilles mortes » le rend presque invisible. En revanche, son chant, sorte de ronronnement continu (qui ressemble à un bruit de mobylette), est audible à plus d'un kilomètre ! Vous pourrez l'entendre chanter au début de l'été au crépuscule et à l'aube lorsqu'il attire ses congénères. Loin d'être idiot, cet oiseau est un véritable acteur ! Si un prédateur approche de son nid, il s'envole en feignant avoir une aile cassée afin d'attirer son attention et ainsi le détourner de ses œufs ou oisillons.



© Dorian Grano

Rare et protégée, cette espèce est menacée par la destruction de ses sites de reproduction (qui restent inchangés d'une année sur l'autre) ou encore par la raréfaction des insectes (causée par l'utilisation massive de pesticides).

Le Damier de la Succise (*Euphydryas aurinia*)

Papillon évoluant dans les prairies humides, il pond ses œufs sur une seule plante hôte : la Succise des près (*Succisa pratensis*) mais il accepte parfois des espèces proches telles que la Scabieuse colombarie (*Scabiosa columbiara*). Cette particularité le rend très fragile.



© CEIL

Le Lézard des souches (*Lacerta agilis*)

Insectivore, ce reptile d'altitude vit en lisière de forêt ou dans les landes sèches où l'exposition est favorable. Habitant dans des terriers individuels, il se regroupe généralement en colonies. Comme tous les reptiles, il ne peut pas réguler sa chaleur corporelle, il se cache donc dans les souches d'arbres morts, qui restent fraîches lors des canicules.

© P. Frensch / Le Monde



Le Circaète Jean-le-Blanc (*Circaetus gallicus*)

Tout comme l'Engoulevent d'Europe, ce rapace évolue dans les milieux ouverts et les friches. Sur le site, il chasse les reptiles qui constituent sa seule source de nourriture. Généralement, il niche au même endroit d'une année à l'autre, en haut de pins sylvestres.

© Birdal

Le Sympétrum noir (*Sympetrum danae*)

Cette libellule fréquente les milieux humides et acides où l'eau est stagnante. La femelle et le jeune mâle sont jaunes. Une fois mûre, le mâle devient entièrement noir, d'où son nom.

© P. Frensch





Les tourbières et l'Homme

Les tourbières : malédiction ou trésor ?

Les portes de l'Enfer sur Terre... Voilà comment étaient considérées les tourbières il y a plusieurs siècles !

Ces « marais », perçus comme maléfiqes et redoutés, ont fait l'objet de bien des légendes. Décrits en tant que gouffres sans fond, ils symbolisaient l'accès au monde de Satan. Il était commun d'entendre que des créatures terrifiantes pouvaient en émerger et venir hanter les villages avoisinants.

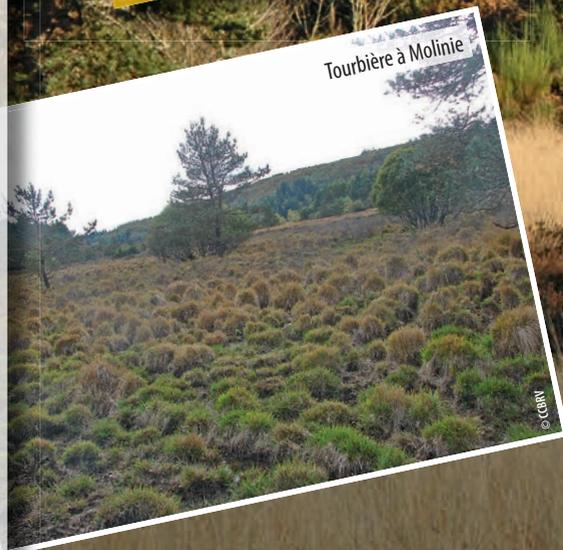
Les terrains tourbeux ont souvent subi des assèchements dans le but de les supprimer, considérés comme insalubres et sans intérêt. Ces actions de drainage étaient réalisées pour favoriser des surfaces cultivables que ce soit pour l'agriculture ou la sylviculture.

Depuis les années 1980, la réputation des tourbières a évolué. En effet, un inversement de la tendance s'est opéré ; la tourbière malsaine a alors été reconnue comme source incontestable de vie. Son rôle considérable dans le cycle de l'eau a été mis en lumière par les scientifiques, tout comme la riche biodiversité qui s'y développe.

Regardez le nombre impressionnant de mottes d'herbes prédominantes sur le sol tourbeux.

Ces **touffes de Molinie** (*Molinia caerulea*) sont communément appelées touradons. Le pâturage est une solution durable pour gérer la prolifération de cette plante, qui, en colonisant le sol tourbeux, uniformise progressivement la végétation et assèche les sols, et le prépare ainsi au boisement.

Tourbière à Molinie



La tourbe, combustible d'autrefois

Les bois étant peu répandus jusqu'au 20^e siècle, la tourbe représentait une ressource naturelle libre d'exploitation pour les paysans locaux. Sur le site de la Mazure, elle a été exploitée comme combustible jusque dans les années 1950.

Afin de dégager la tourbe, une fosse était d'abord creusée d'un front de taille. Les premiers cinquante centimètres du sol étaient déblayés pour accéder à la tourbe utilisable. Elle pouvait alors être extraite sur plus de deux mètres de profondeur ! Cette tourbe, gorgée d'eau, était très lourde à transporter, c'est pourquoi les paysans la découpaient en briquettes d'une dizaine de centimètres d'épaisseur sur une cinquantaine de longueur. Ils les laissaient ensuite sécher sur place pendant l'été, puis les acheminaient vers leurs habitations à l'aide de charrettes. Combinée avec quelques morceaux de bois, elles permettaient d'allonger la vie des feux domestiques.

Aujourd'hui la tourbe est utilisée de manière différente (traitement des eaux, soins thérapeutiques).

Ancienne fosse à tourbe





La rivière . . . tout un écosystème

Un écosystème est un système complexe régi par des interactions entre un milieu naturel (un habitat), des êtres vivants (animaux, végétaux, champignons, bactéries,...) et leur environnement (géologie, climat,...). Il existe donc une multitude d'écosystèmes différents, dont celui des rivières.

Un ensemble écologique à préserver

Les rivières sont généralement des milieux peu profonds, d'eaux courantes (plus ou moins rapides) assez froides et oxygénées. Elles sont formées par :

- un lit mineur où l'eau s'écoule la majeure partie de l'année ;
- des berges, abords au relief plus ou moins marqué, constituées de cailloux, sables ou de terre, plus ou moins végétalisées ;
- un lit majeur : bandes riveraines inondables, occupées par l'eau uniquement pendant les périodes de crues (= hautes eaux).

Elles sont considérées comme des corridors écologiques, soit des « couloirs » privilégiés de déplacement pour la faune et la flore. La connexion entre les espaces naturels propices à la vie et entre les populations (= échanges génétiques) est indispensable pour la survie des espèces.

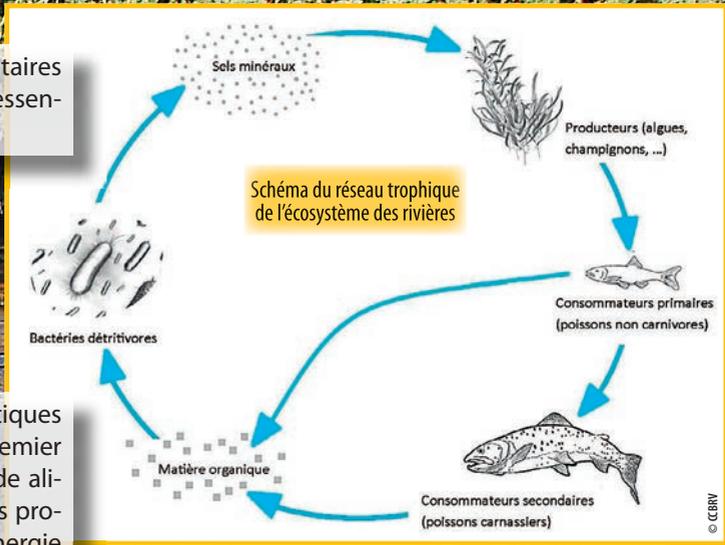
Les arbres présents sur les berges (ripisylve) ont un rôle particulièrement important. Leurs racines filtrent les polluants de l'eau, maintiennent les berges, créent des caches pour la faune. Le feuillage régule quant à lui la température de l'eau.

© GERN

Tourbière de la Mazure et ruisseau de Haute Faye

Des interactions indispensables à la vie

Les chaînes alimentaires sont les maillons essentiels à la vie.



- Les plantes aquatiques constituent le premier niveau de la pyramide alimentaire : ce sont les producteurs. Grâce à l'énergie solaire, ils transforment les sels minéraux contenus dans l'eau en matière vivante (organique).

- Les poissons non carnivores, crustacés et insectes représentent les consommateurs primaires. Ils ingèrent les végétaux (les producteurs).

- Les poissons carnivores, mammifères, oiseaux, et batraciens sont les consommateurs secondaires : ils se nourrissent des consommateurs primaires.

- Champignons et bactéries (détritrices) transforment tous les animaux morts en sels minéraux. Le cycle est ainsi complet.



Des brebis... bien gardées

Chaque année depuis 2008, un berger, deux chiens et un troupeau d'environ 300 brebis parcourent de juin à septembre les landes et tourbières de la Mazure comme le faisaient les anciens. Imaginez que vous êtes...

Dans la peau d'une bergère d'antan !

« Nos journées d'été s'organisaient en fonction du troupeau.

Nous commençons tôt le matin, vers 7h. Jusqu'à 11h, les brebis pâturaient et faisaient ensuite leur sieste et rumaient, ce qui nous donnait l'occasion de faire notre pause repas. Il faut dire que personne n'aime vraiment se déplacer durant les heures chaudes de la journée !

En fin d'après-midi, quand il fait plus frais, nous repartions en pâture. Il était très important que les bêtes broutent à la fois dans des endroits

humides et des endroits secs durant une même journée. La végétation n'est pas la même suivant le milieu, et l'alternance favorise leur digestion. C'était un moyen d'assurer la bonne santé du troupeau et d'avoir de belles brebis.

Habituellement, nous rentrions à la nuit, c'est-à-dire que nous étions parfois dehors jusqu'à 22h ! Nous ramenions les bêtes à la ferme pour la nuit pour recommencer le lendemain et ce pendant toute la durée des beaux jours ! »

Carte postale ancienne de bergères creusoises entourées de leur troupeau

© Collection de Jean-Dominique Meunier



Des brebis pas comme les autres

Obtenu par croisements sur le Plateau de Millevaches à la fin du 19^{ème} siècle, la race « brebis Limousine » a officiellement été reconnue en 1943. De couleur le plus souvent blanche, elle ne se cantonne pas seulement au nord du Massif Central : elle est également adaptée aux conditions de vie de l'ouest des Vosges et des Pyrénées-Orientales.

Rustique, la brebis Limousine résiste à un climat dur et contrasté et peut se contenter de terrains pauvres d'un point de vue nutritif mais riches floristiquement. En effet, elle trouve dans la variété de plantes dont elle dispose, tous les éléments nécessaires à ses besoins.

La brebis Limousine possède également de très bonnes qualités maternelles et n'a pas de période de reproduction spécifique (on parle d'aptitude au désaisonnement). Mature relativement tôt, elle peut se reproduire dès l'âge de 7 mois. Cette race à viande est élevée presque exclusivement pour la production d'agneaux de boucherie.

L'élevage ovin est, en France et en Europe, en constante régression au bénéfice de l'élevage bovin, plus rentable. Les races les plus productives sont privilégiées, la race Limousine est aujourd'hui menacée.



©CCBR



Des plantes... à la médecine

Plusieurs espèces végétales présentes sur le site possèdent des propriétés médicinales et homéopathiques. Leur utilisation est pour certaines désuète, pour d'autres en revanche elle est toujours d'actualité.

Le Lycopode en massue (*Lycopodium clavatum*)



De la famille des fougères (et non des mousses), il pousse sur les landes sèches et possède de nombreuses vertus médicinales. Il est reconnu pour le traitement des constipations et des rhumatismes. Ses propriétés diurétiques lui permettent de prévenir la formation de calculs rénaux. Infusé, il est plus efficace. Mais n'allez pas le ramasser, il est protégé en Limousin !

La Canneberge (*Vaccinium oxycoccos*)

Cette plante tapissante pousse discrètement sur les sphaignes. Sa délicate petite fleur rose donne naissance à une baie verte, qui devient rouge en mûrissant. La variété à gros fruits est cultivée en Amérique du nord (= Cranberry) car le jus de ses baies est apprécié pour son goût et réputé pour prévenir des infections urinaires et des maladies cardiovasculaires.



La Droséra à feuilles rondes (*Drosera rotundifolia*)

Cette plante carnivore possède des propriétés antitussives, c'est-à-dire qu'elle lutte contre la toux. Ses feuilles fraîches sont très utilisées en homéopathie notamment pour traiter la coqueluche et l'asthme. Protégée en France, il est interdit de la cueillir.



L'Arnica des montagnes (*Arnica montana*)

Couramment utilisée en pommade pour traiter les contusions et douleurs musculaires, l'Arnica des montagnes peut également être utilisée sous forme de granulés homéopathiques. Ses vertus antalgiques et anti-inflammatoires sont largement reconnues.



La Gentiane pneumonanthe (*Gentiana pneumonanthe*)

Assez rare et protégée dans les zones humides du Limousin, elle tient son nom du grec « pneumòn » qui signifie poumon. Anciennement, cette plante était réputée pour soigner les maladies pulmonaires. Sa belle couleur bleu-violet profond n'est pas sans rappeler ses cousines vivant en haute montagne.





La maîtrise de l'eau

15

L'eau, élément essentiel à la vie, est une ressource que les paysans ont toujours su valoriser. Sur le site des landes et tourbières de la Mazure, des traces d'aménagements passés témoignent encore aujourd'hui de l'ingéniosité paysanne.

La pêcherie

Vous êtes actuellement sur le site d'une ancienne pêcherie. Construite au niveau d'une source, elle capte cette dernière afin d'éviter qu'elle n'aille mouiller davantage la tourbière et la rendre ainsi inexploitable. Ce captage permettait également d'irriguer des zones plus sèches. L'eau de la pêcherie se déversait par surverse dans un canal*. Ouvrez l'œil, grenouilles et tritons apprécient ces petites retenues d'eau stagnantes.

* Vous allez longer les vestiges de cet ancien canal. Il aboutissait sur une seconde pêcherie (devenue presque invisible), elles étaient donc parfois construites en série.
Imaginez le travail que demandait la construction manuelle de tels ouvrages !

Les levades

Canaux empierrés d'irrigation, les levades suivaient les courbes de niveau et serpentaient dans les prairies sèches. Le fin filet d'eau qui s'écoulait ainsi se réchauffait au soleil puis se diffusait dans les terres sèches. Cet apport en eau tiède accélérât la pousse de l'herbe et permettait ainsi d'augmenter la production de fourrage. C'était l'engrais de l'époque !

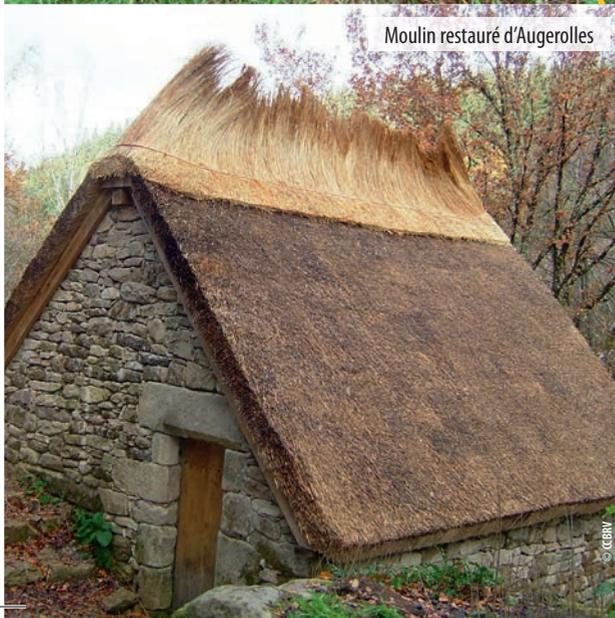
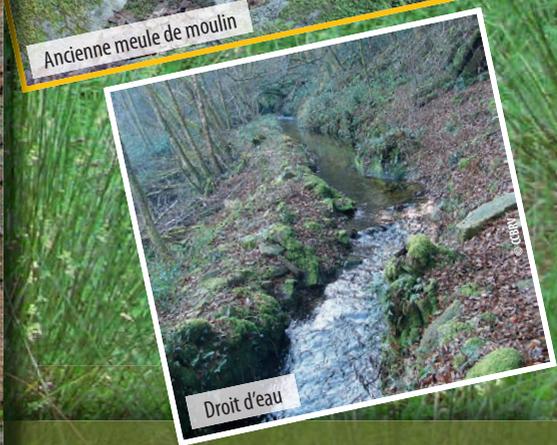
A visiter à proximité

Le site des champs de pierres et cascades d'Augerolles

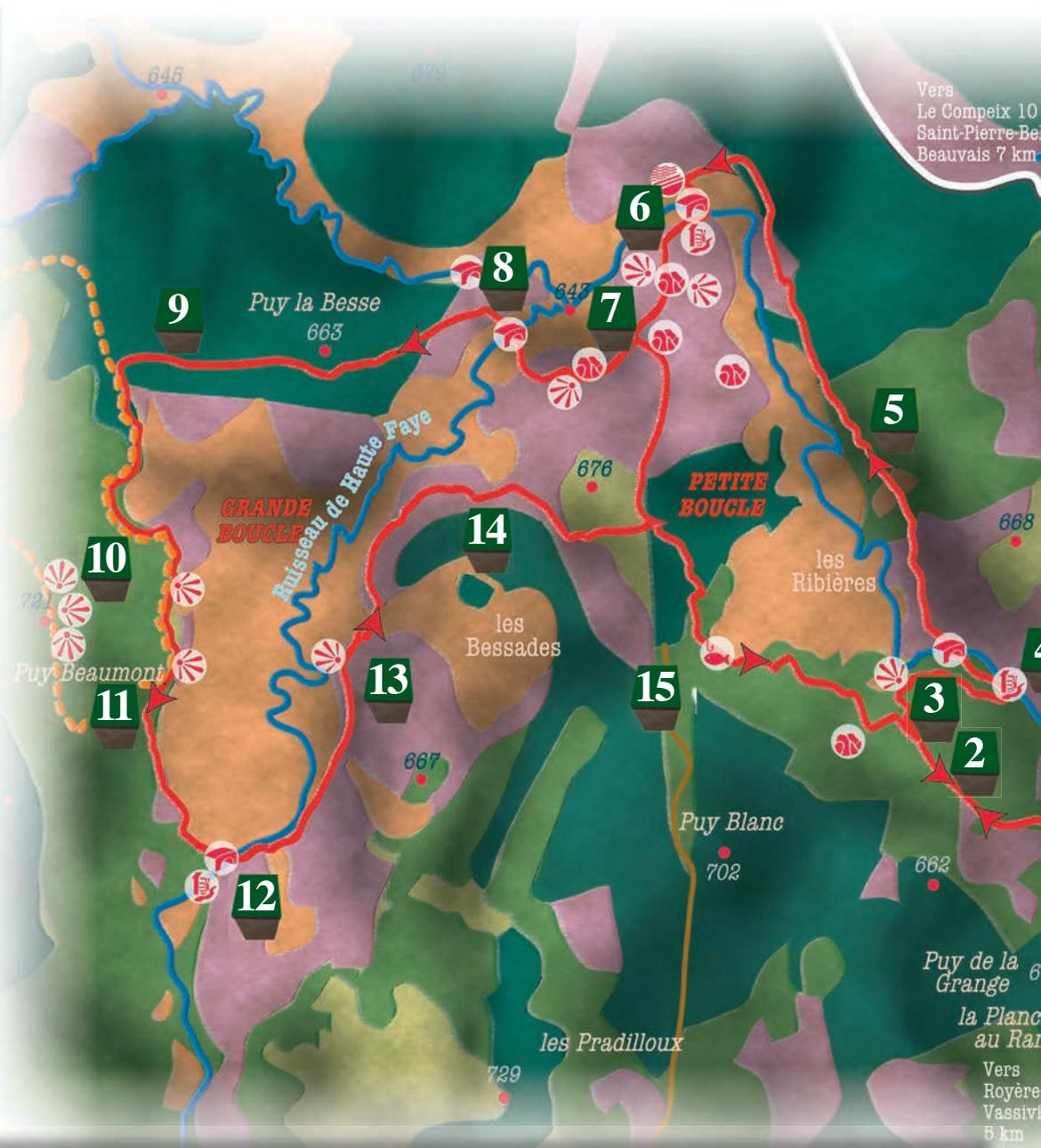
(à 15 kilomètres du site, accès par le Compeix sur la commune de Saint-Pardoux-Morterolles)

Cette balade familiale d'1h - 1h30 vous permettra de découvrir, à l'abri d'une forêt de feuillus naturelle, une série d'anciens moulins dont l'un a été entièrement restauré (intérieur et extérieur).

Au cours de votre marche, dans l'ambiance sonore paisible des cascades en enfilade du site, vous pourrez approfondir vos connaissances du lieu, grâce à une vingtaine de panneaux explicatifs disposés au fil du cheminement. Des thématiques comme l'exploitation et la taille de la pierre de granit ou encore l'utilisation passée des moulins du site y sont abordées.



Les landes et tourbières de la Mazure 29



Légende

-  Sentier de la Mazure
-  Sentier de Beauvais : 3,7 km (env. 1h), départ du village de Beauvais
-  Parking
-  Chaos rocheux
-  Point de vue
-  Ancien moulin
-  Ancienne pêcherie
-  Pont
-  Ancienne digue d'étang
-  Bois résineux
-  Bois feuillus
-  Prairies
-  Milieux tourbeux
-  Landes/pelouses
-  Rivières et ruisseaux
-  Chemin
-  Route
-  Altitude

Les landes et tourbières de la Mazure

Sentier du réseau de découverte et d'interprétation
du **PARC NATUREL RÉGIONAL DE MILLEVACHES EN LIMOUSIN**



*paysages
d'hier et
d'aujourd'hui*

carte de localisation
des plots et thématiques abordées

1	Un site naturel au potentiel écologique exceptionnel	p. 4
2	A l'origine... un partenariat	p. 5
3	Les tourbières... un trésor millénaire	p. 6-7
4	De l'eau au moulin	p. 8-9
5	Restaurer la biodiversité	p. 10
6	Des plantes aquatiques et semi aquatiques très rares	p. 11
7	Landes, pâturage et traditions	p. 12-13
8	Des aménagements centenaires	p. 14-15
9	La forêt limousine : entre patrimoine économique et écologique	p. 16-17
10	Une faune spécifique	p. 18-19
11	Les tourbières et l'Homme	p. 20-21
12	La rivière... tout un écosystème	p. 22-23
13	Des brebis... bien gardées	p. 24-25
14	Des plantes... à la médecine	p. 26-27
15	La maîtrise de l'eau	p. 28-29



La Rigole du Diable

Sentier du réseau de découverte et d'interprétation
du **PARC NATUREL RÉGIONAL DE MILLEVACHES EN LIMOUSIN**

Autre idée de visite...

Partez à la découverte du sentier de la rigole du diable ! 1h30 durant, vous allez parcourir un sentier empreint de légende. Vous longerez d'abord les rives du Thaurion pour vous enfoncer ensuite dans la forêt de Châtain où vous découvrirez peut-être l'origine de la légende diabolique...

Office de Tourisme Intercommunal

Eaux, tours de Bourgneuf et de Royère-de-Vassivière
Maison du Territoire - Place du Champ de Foire - 23400 Bourgneuf
Tél : 05 55 64 12 20 - eaux-tours@wanadoo.fr - www.ot-bourgneuf.com

Point d'accueil touristique

Place de la Mayade 23460 Royère-de-Vassivière
Tél : 05 55 64 75 11 - www.lacdevassiviere.com

Communauté de communes de Bourgneuf - Royère de Vassivière

Route de la Souterraine BP 27 - 23400 Masbaraud-Mérignat
Tél : 05 55 54 04 95 - administration@ccbrv.fr
www.cc-bourgneuf-royerevassiviere.fr

Parc naturel régional de Millevaches en Limousin

Le Bourg - 23340 Gentioux-Pigerolles
Tél : 05 55 67 97 90 - www.pnr-millevaches.fr

Site de la rigole du diable

© CCBRY

Livret réalisé grâce :



Office National des Forêts

